

Aix-en-Provence

Biodiversité urbaine à Aix : les conclusions de 2 ans d'étude

Pour soutenir les écureuils, les chauve-souris, les hérissons, et toute la faune et la flore qui vit dans nos parcs, plusieurs priorités ont été identifiées : aménager des "corridors", réensauvager la Torse, préserver sa forêt, et réduire l'éclairage nocturne.

Couleuvre de Montpellier, mésange huppée, grand duc d'Europe, genette commune, lézard ocellé, anémone palmée, héron cendré, grenouille neu-se... Ce bel inventaire à la Prévert est celui de quelques-unes des espèces protégées recensées dans l'Atlas de la Biodiversité Communale (ABC) du parc naturel urbain d'Aix. Une vaste étude menée depuis deux ans sous la houlette du Muséum d'histoire naturelle, en partenariat avec les services espaces verts, développement durable et éclairage de la Ville, la Ligue de Protection des Oiseaux, le Groupe Chiropères de Provence, une dizaine de botanistes bénévoles, ainsi que les laboratoires LPED de Marseille et IMBE de l'Arbois.

La Ville a bénéficié d'une aide de 50 000 € sur trois ans de l'Office Français de la Biodiversité. "On a notamment pu recruter Chloé Duque, chargée de mission, qui s'y connaît beaucoup en papillons, sourit Yves Dutour, responsable du Muséum d'histoire naturelle. La particu-



Ambiance dans le parc de la Torse avec cette Mésange bleue. /PHOTO SERGE MERCIER

Le parc de la colline de Cuques constitue, lui, un "îlot méditerranéen au cœur de la matrice urbaine, à préserver", et on apprend enfin que le parc Jourdan, bien que le plus pauvre en biodiversité, demeure riche en chauve-souris, passereaux et écureuils grâce à ses grands arbres et dispose d'un sol étonnamment riche par rapport aux autres parcs.

Aménager des corridors, réduire l'éclairage

Une piste importante d'amélioration serait donc d'aménager des "corridors" pour réduire du mieux possible la fragmentation de l'habitat de nos amies les bêtes. Pour les écureuils, qui sont obligés de descendre au sol et deviennent vulnérables quand les arbres sont coupés ou les fils électriques enterrés, la solution est toute trouvée, assure Yves Dutour : "Vous tendez un câble ou une corde entre deux poteaux qui passent au-dessus d'une route, et les écureuils passent. On a pris contact avec la société Escota (une société de Vinci autoroutes) pour aménager des passages. Mais on est encore tout au début. Pour les bêtes qui ne grimpent pas, c'est un peu plus compliqué, mais là aussi il y a des options : "En ville, on ne peut pas faire de ponts pour le passage de la faune comme on voit sur les autoroutes, mais au niveau de l'avenue des Ecoles militaires, on peut imaginer une petite terrasse sous le pont pour que les hérissons n'aient pas à passer sur la route."

Dernier enjeu identifié, et pas des moindres : réduire au maximum l'éclairage public qui nuit aux chauve-souris et aux insectes nocturnes : "On travaille avec la Ville pour soit éteindre certains secteurs, soit changer les lampes pour d'autres de moindre intensité, soit simplement réorienter les éclairages, notamment autour du stade Christine-Bernard et au niveau des ponts. Normalement la loi interdit d'éclairer les cours d'eau", rappelle Yves Dutour. Le Muséum veut maintenant étendre le travail effectué au secteur du val de l'Arc. Le rapport final de l'ABC sera remis à la municipalité le 31 août avec des recommandations.

Malik TEFFAHI-RICHARD

aujourd'hui répertoriées sur le parc naturel urbain.

Plus de chauve-souris qu'attendu dans les parcs

"On a eu des surprises, notamment en ce qui concerne les chauve-souris, qu'on a recensées grâce à des Audiomoth, des appareils qui mesurent les fréquences de leurs cris, dont chaque espèce a une fréquence spécifique. On s'est rendu compte que le parc Jourdan, qui est pourtant le plus urbain, est particulièrement riche en diversité d'espèces, et le parc de Cuques a la plus grande activité nocturne", s'étonne Yves Dutour. Quatorze espèces différentes ont été identifiées, dont trois qui présentent "un fort enjeu de conservation" : le Minioptère de Schreibers, le murin à oreilles échantonnées et le molosse de Cestoni.

Le sort des chauve-souris est emblématique de l'enjeu de la biodiversité à Aix : le secteur nord du parc naturel urbain, constitué de la friche du Roc Fleuri et du Bois de la Cortésine, en continuité directe avec le massif sauvage de Bibémus, comporte une richesse spécifique et une activité de la faune

assez haute, tandis que lorsqu'on redescend vers la Promenade de la Torse, la richesse diminue : "Cela permet de démontrer le rôle clé de la Torse et de sa ripisylve (forêt en bord d'eau) comme continuité écologique malgré une richesse et une activité moins importantes. Elle permet également d'identifier les corridors écologiques à conserver ou à restaurer", peut-on lire dans les premières conclusions de l'ABC présentées dans l'exposition "Sauvages de ma ville", à l'office de tourisme.

Un parc de la Torse "à l'état très dégradé"

On découvre que la friche du Roc Fleuri constitue, pour la faune, un espace de passage très important pour retourner dans le massif de Bibémus, et qu'il est primordial de la préserver. Plus au sud, le bois de la Cortésine fait ensuite le lien avec la Promenade de la Torse. Malheureusement, l'avenue des Ecoles Militaires coupe le déplacement de certaines espèces, à l'image du papillon Robert-le-Diable, présent dans le Bois mais qui n'a pas été observé plus au sud le long de la Torse. Signe qu'il manque un

"corridor écologique" reliant les deux espaces.

La Torse semble être le secteur le plus problématique. Si "un cortège de libellules et demoiselles attestent de la bonne qualité de l'eau de la Torse", le parc est "marqué par une forte fréquentation et une pression de gestion des espaces de nature importante". Malgré son potentiel important d'accueil de la biodiversité, "son état actuel est malheureusement très dégradé, et contre toute attente, l'ABC a démontré que ce site est plutôt pauvre en biodiversité".

"Il y a tout un côté de la promenade et du parc de la Torse où il n'y a que des vieux arbres et de la pelouse au bord de l'eau, souligne Yves Dutour. Il manque tout un cortège d'arbustes, de petites plantes, ce qui défavorise la biodiversité. On préconise d'en rajouter pour développer de nouveaux habitats permettant aux espèces de migrer dans le parc urbain." Un enjeu d'autant plus important que la forêt de la Torse constitue un refuge essentiel aux écureuils ainsi que la voie privilégiée de déplacement des chauve-souris qui longent le cours d'eau, où les moustiques abondent.

"Il manque tout un cortège d'arbustes et de petites plantes sur un côté de la Torse, ce qui nuit à la biodiversité."

10 132 observations ont été réalisées en deux ans, permettant d'identifier 540 nouvelles espèces.

larité de notre ABC c'est qu'on a choisi de se concentrer sur l'urbain et le périurbain, dont la biodiversité est moins connue que celle des zones naturelles alentours comme l'Arbois et Sainte-Victoire. On doit aussi être le seul ABC (plus de 3 200 communes ont réalisé leur ABC en France, NDLR) qui est piloté par un Muséum, ce qui fait qu'on a intégré en plus des données d'herbiers du XIX^e siècle pour étudier l'évolution de la flore." 10 132 observations ont été réalisées en deux ans sur le parc naturel urbain (PNU), permettant d'identifier 540 nouvelles espèces de vertébrés (mammifères, oiseaux, chauve-souris, reptiles...), d'insectes et de plantes, pour un total de 1378 espèces différentes

QUAND LES CITADINS DOIVENT CHANGER LEUR REGARD SUR LA NATURE

"Il faut arrêter de se dire : 'oh, le pauvre petit hérisson perdu!'"

Au-delà de l'inventaire et des propositions d'aménagement, l'ABC vise aussi à sensibiliser le public à l'enjeu de la biodiversité.

"On a organisé un concours photo, des conférences consacrées aux serpents, à la botanique, aux trames vertes et bleues, ainsi que des projections de films sur les chauve-souris, les insectes et les arbres remarquables, l'an dernier à la bibliothèque Méjanes", détaille le responsable du Muséum d'histoire naturelle. L'inventaire naturaliste effectué pour l'ABC a même fait appel au public, au travers d'un recensement participatif : chaque

Aixoïis était invité à signaler via une application les écureuils et hérissons qu'il apercevait sur le territoire du parc naturel urbain. 87 hérissons (dont 17 morts) et 149 écureuils (dont 10 morts) ont ainsi été signalés. "On a choisi ces deux espèces car tout le monde peut les reconnaître sans se tromper et parce qu'il manque des données pour les espèces les plus communes. Ces données brutes nous permettent de savoir qu'à ces endroits il y a bien des hérissons ou des écureuils qui passent", explique Yves Dutour. Il en profite pour faire passer quelques messages aux Aixoïis : "Si vous apercevez des hérissons en ville, c'est très bien ! Il ne faut pas se dire 'oh, le pauvre petit hé-

risson perdu!'. Bien sûr s'il y a des chiens ou une route on peut le mettre en sécurité, mais de manière générale, quand la nature est là, il faut la laisser." Il s'insurge aussi contre ceux qui pensent que "les herbes en ville, c'est sale" : "Les herbes sèches et folles, c'est pas sale, ce sont les gens qui balancent leurs mégots ou leurs papiers qui salissent. Parfois, on laisse volontairement ces herbes sur des ronds-points ou des pieds d'arbres, car on ne doit pas systématiquement tout tondre ou tout arracher ! La nature a besoin de coins sauvages pour pouvoir s'exprimer. Plus il y a de petits points sauvages en milieu urbain, plus la nature peut circuler d'un point



Yves Dutour, responsable du Muséum d'histoire naturelle. /PHOTO DR

à un autre. Ces points n'ont pas obligatoirement à être continus, mais plus on a de pointillés, mieux c'est." Il invite bien sûr tous ceux qui ont des jardins à ne pas utiliser de pesticides et à considérer l'option d'en garder au moins une partie sauvage : "Les haies sont excellentes pour la biodiversité. Il vaut mieux avoir un jardin avec une partie de fond qui reste sauvage, plutôt qu'un jardin avec une pelouse complètement artificielle, ce qui est une vraie catastrophe pour la biodiversité. Quand on doit tondre, il faut aussi bien attendre que les plantes soient montées en graines. C'est ce que fait dorénavant la Ville dans les parcs."

Une expo et des ateliers enfants

À l'Office de tourisme, une exposition "Sauvages de ma ville", gratuite et très pédagogique, présente les principales découvertes de l'ABC et de belles photos de la faune et de la flore. Le Muséum d'histoire naturelle propose en parallèle des ateliers (4,30 €) pour les 7-12 ans, de 14 heures à 16 heures, à la salle Gassendi (166 avenue Jean-Monnet, à côté du parc Saint-Mitre). Renseignements et réservations au 04 88 71 81 81. **Ce lundi**, "un après-midi au jardin à la découverte des arbres". **Mardis 22 et 29 août**, "les insectes, ces petites bêtes de l'été". **Mercredis 23 et 30 août**, "la biodiversité à Aix, une expo pour en parler". Attention, ces deux ateliers se tiennent à l'office de tourisme et non salle Gassendi. **Judis 24 et 31 août**, "animal ? Végétal ? Quelques mystères de la nature." **Vendredi 25 et lundi 28 août**, "graines, pépins, noix" ? Comment les végétaux assurent leur pérennité ?

M. T. R.